

La plus ancienne Faculté de médecine au monde



1220 2020
ANS

Montpellier

Université

Médecine

Exposition

Les grandes

figures de la médecine

à Montpellier

800ans.fr



Édito

Le 17 août 1220, le cardinal Conrad d'Urach, légat du pape en Languedoc promulgue les Statuts de l'Université de médecine de Montpellier, créant ainsi, à l'époque où émerge le concept d'Université, la plus ancienne université de médecine. Elle n'a jamais interrompu son activité depuis 800 ans. Cette création reconnaît l'existence d'une communauté médicale déjà très réputée, nourrie des enseignements des médecins de Salerne tout comme des savoirs juifs et arabes. Elle place cette nouvelle institution sous l'autorité de l'évêque de Maguelone mais lui laisse une large autonomie. L'Université se structure au long du XIII^e siècle et va bénéficier au siècle suivant de la présence des papes à Avignon, avec les noms prestigieux d'Arnaud de Villeneuve ou de Gui de Chauliac qui, naturellement, les soignent.

La Renaissance va se marquer par le retour aux auteurs anciens et par l'engouement pour les sciences de la nature. Rabelais et son ami Rondelet incarnent cette double tendance. L'École attire non seulement pour la médecine elle-même, pour ses méthodes d'enseignement avec une place singulière de l'anatomie et des dissections, mais aussi parce qu'elle fait faire des progrès décisifs dans des sciences qui émergent à son contact et tout particulièrement la botanique. Le Jardin des plantes de Montpellier, créé par Henri IV en 1593 à l'instigation du médecin Pierre Richer de Belleval est ainsi le plus ancien jardin botanique officiel de France. Le XVIII^e siècle voit la formulation d'une doctrine médicale à laquelle Montpellier restera très attaché : le vitalisme de Paul-Joseph Barthez, précurseur de la biologie, science propre du vivant, au moment où le chirurgien Lapeyronie refait de la chirurgie une discipline universitaire.

La place de la médecine montpelliéraine reste éminente jusqu'à ce jour, tant dans la clinique et la recherche que par la pédagogie innovante enseignée sur un nouveau Campus santé Arnaud de Villeneuve. La fondation, il y a 800 ans, de l'Université de médecine a lancé une aventure unique, puisant dans l'humanisme et la fidélité à un passé prestigieux une soif permanente d'innovation.

Heureuse initiative que cette exposition voulue par Montpellier Méditerranée Métropole qui souligne, une fois de plus, à quel point l'Université, la médecine et la Ville ont été intriquées depuis 800 ans.

Professeur Philippe Augé

Président de l'Université de Montpellier

Professeur Michel Mondain

Doyen de la Faculté de médecine

Professeur Thierry Lavabre-Bertrand

Vice-Président délégué au Patrimoine historique

Président du Comité des 800 ans

Édito

Arnaud de Villeneuve, Gui de Chauliac, Rondelet, Lapeyronie, Candolle, Chaptal... Tous ces noms, si familiers aux montpelliéraines et montpelliérains, renvoient à l'histoire prestigieuse de la médecine et de son enseignement. Réalisée par la Ville et la Métropole en partenariat avec la Faculté de médecine, cette exposition permettra à chacun d'en découvrir les étapes essentielles.

Cela fait 800 ans que l'histoire de Montpellier est intimement liée à celle de sa Faculté de médecine, la plus ancienne du monde. C'est en effet le 17 août 1220 que des statuts octroyés par le légat du Pape Honorius III en établissaient l'existence juridique. Et, quarante ans plus tôt, Guilhem VIII, seigneur de Montpellier, promulguait la liberté d'enseigner la médecine « sans distinction de nationalité ni d'origine », inaugurant ainsi la longue tradition d'accueil et de tolérance de notre ville.

Cette histoire nous a légué un inestimable patrimoine matériel : le Jardin des plantes, la Galerie d'anatomie, l'actuelle Panacée anciennement Collège Royal de médecine... La préservation et la valorisation de ce patrimoine sont au cœur de la démarche que nous entreprenons pour faire classer l'Écusson au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Cette histoire n'a jamais cessé de s'écrire au présent : médecine et santé sont des atouts majeurs pour notre ville. L'Université de Montpellier, le Campus santé Arnaud de Villeneuve inauguré en 2017, les centres de recherche, le CHU jouent un rôle économique et social crucial pour notre territoire. La crise sanitaire que nous traversons depuis plusieurs mois nous a cruellement rappelé l'importance d'accompagner ces institutions, et l'action des celles et ceux qui y travaillent avec passion et dévouement, avec plus de volonté, et plus d'efficacité.

Fidèle à l'esprit d'innovation, à la soif de connaissance et à l'audace des femmes et des hommes de science qui s'illustrèrent ici, comme de celles et ceux qui chaque jour y soignent, cherchent et enseignent, Montpellier se tourne résolument vers le futur. Ces prochaines semaines nous lancerons la création d'un pôle d'activité majeur dédié à la santé, à l'environnement, à l'alimentation et au bien-être : la Med Vallée.

Garder en mémoire le passé, imaginer l'avenir : c'est ainsi que Montpellier sera fidèle à son identité de grande ville de savoir et de connaissance.



Michaël Delafosse

Maire de Montpellier

Président de Montpellier Méditerranée Métropole



Sommaire

Les grandes figures de la médecine à Montpellier

Guilhem VIII	6
Gui de Montpellier	7
Arnaud de Villeneuve, Gui de Chauliac	8
Rabelais, Rondelet et Nostradamus	9
Richer de Belleval et Magnol	10
Lapeyronie et Frankelly	11
Barthez et Chaptal	12
Candolle, Planchon, Flahault	13
Ziegelmann et McLaren	14

À travers l'histoire

La Faculté du XXI ^e siècle	15
De l'apothicairerie à la pharmacie	16
Les hôpitaux dans la ville	17
Les hôpitaux dans la ville (suite)	18
La vie étudiante	19

Montpellier et la médecine

Dès sa fondation par les Guilhem au X^e siècle, Montpellier est une terre de rencontres et d'échanges entre les commerçants et les communautés, propice aux transmissions de savoirs entre les cultures. La médecine s'y développe grâce à la liberté d'enseignement et l'ouverture aux érudits juifs, arabes et chrétiens.

L'enseignement de la médecine existe à Montpellier depuis le début du Moyen Âge.

Des médecins, venus de Salerne en Italie, s'y installent et font profiter les montpelliérains de leurs savoirs, au sein d'écoles privées sous l'égide d'un maître.

La vocation universitaire de Montpellier s'arme au XII^e siècle. La ville est alors reconnue comme un haut lieu de savoir dans les deux disciplines du droit et de la médecine. Savants et étudiants s'y rencontrent pour parfaire et appliquer les connaissances. Cette ébullition attire également les charlatans. Aussi, la papauté décide de mettre fin au désordre en organisant l'enseignement.

Le 17 août 1220, les statuts octroyés à Montpellier par Conrad, le légat du Pape Honorius III mentionnent, pour la première

fois dans l'Histoire, une « *Universitas medicorum tam doctorum quam discipulorum* », université médicale ou communauté des médecins tant docteurs qu'étudiants.

L'Université de médecine de Montpellier fait partie des quatre premières Universités qui obtiennent leurs statuts sur la base d'un enseignement préexistant, avec Paris pour les Arts et la Théologie, Bologne et Oxford pour le Droit. La médecine a traversé le temps et demeure toujours liée à l'identité du territoire. Les lieux de conservation, à l'image des disciplines enseignées, sont exceptionnels : Jardin des plantes, herbier, Conservatoire d'anatomie, bibliothèques, musées, droguiers... Tous incarnent et perpétuent la tradition intellectuelle du territoire.



© Archives municipales de Montpellier



© Montpellier Méditerranée Métropole

Salle des actes de la Faculté de médecine. La devise de la Faculté y figure au-dessus du buste d'Hippocrate offert par le premier consul Bonaparte. La tradition hippocratique, fondement de l'école médicale montpelliéraine, est représentée en dix autres endroits de la Faculté.

« **Monspellulanus, Montpellier** ». Archives municipales de Montpellier, gravure, en 1579.

Une approche humaniste

Dès sa fondation, l'Université de médecine affirme sa spécificité par rapport à Paris. Elle s'appuie sur les savoirs juifs et arabes et de ce fait, s'ouvre très vite aux savoirs associés, à la botanique, à la chirurgie ainsi qu'à la connaissance anatomique. Plus tard, elle se singularise en favorisant la pratique et enseigne une approche globale du patient et de son environnement.

« Jadis, Hippocrate était de Cos, maintenant il est de Montpellier »

« Olim Cous nunc Monspeliensis Hippocrates » : la devise de l'Université de médecine de Montpellier, fait référence au médecin de la Grèce antique, considéré comme le père de la médecine occidentale.

Guilhem VIII, fondateur de la liberté d'enseigner

En 1181, le seigneur de Montpellier Guilhem VIII promulgue un édit qui va infléchir le destin de la Ville. En autorisant toutes les confessions et nationalités à enseigner la médecine, il va formidablement accélérer l'essor intellectuel de la cité.

Une tradition de tolérance

Guilhem VIII de Montpellier (1157-1202) perpétue la tradition de tolérance de la dynastie des Guilhem, qui règne du X^e au XIII^e siècle. Fils de Guilhem VII de Montpellier et de Mathilde de Bourgogne, il est le seigneur de la ville fondée par son ancêtre en 985. En 1174, il épouse une princesse byzantine, Eudoxie Comnène, nièce de l'Empereur d'Orient et entretient une petite cour où fleurit la poésie courtoise de langue d'oc.

Montpellier est alors une oasis de dialogue : progrès dans la connaissance, accueil aux individus, ouverture aux sciences. Benjamin de Tudèle, rabbin voyageur venu de Navarre, la décrit en 1165 ainsi : «un lieu très favorable au commerce, où viennent trafiquer en foule chrétiens, Sarrasins, où affluent Arabes du Gharb, des marchands de Lombardie, du royaume de la grande Rome, de toutes les parties de l'Égypte, de la terre d'Israël, de la Grèce, de la Gaule, de l'Espagne, de l'Angleterre, de Gênes, de Pise et qui y parlent toutes les langues».

Le légendier de Clairvaux, de la fin du XII^e siècle, est conservé à la bibliothèque de la Faculté de médecine.

Une terre d'accueil pour l'élite juive andalouse

En adoptant cette loi qui facilite l'implantation de juifs et proclame la liberté d'enseigner, Guilhem VIII de Montpellier va permettre aux écoles médicales de rayonner et accélère l'essor intellectuel de la ville.

Chassés d'Andalousie, des lettrés juifs poursuivent leurs échanges de part et d'autre de la Méditerranée. Ils s'installent dans le nord de l'Égypte ou dans le midi de la France. Dès lors, s'épanouit en Languedoc, la culture andalouse d'expression arabe nourrie aux sciences antiques et grecques.

Montpellier occupe une place centrale et devient une capitale intellectuelle, écho de l'âge d'or andalou où des érudits juifs, musulmans et chrétiens entament le dialogue des trois cultures.



© Université de Montpellier



© Montpellier Méditerranée Métropole

Le mikvé de Montpellier, bain rituel juif de purification datant du XIII^e siècle, atteste de la présence d'une communauté juive depuis cette période. Il se visite aujourd'hui.

Sceaux de Guilhem VIII à la ville et à la guerre.

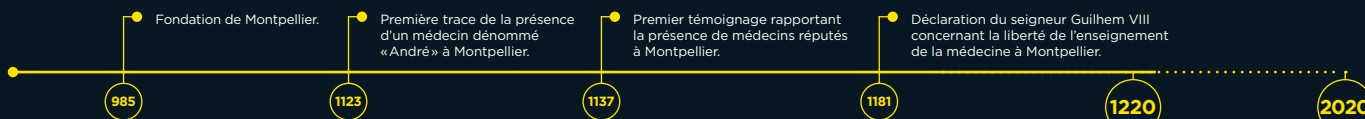


© Archives municipales de Montpellier

« Toute personne sans distinction de nationalité ni d'origine, peut enseigner la médecine à Montpellier en pleine liberté et y tenir école. Cette décision est irrévocable. »

L'édit de Guilhem VIII proclamé en 1181.

Chronologie



Gui de Montpellier

Les premiers hôpitaux

Gui de Montpellier, dans la lignée de la spiritualité des Guilhem, fonde vers 1180 le premier ordre hospitalier régulier de la chrétienté occidentale : les Hospitaliers du Saint-Esprit. Du XI^e au XIV^e siècle, Montpellier se dote d'une vingtaine d'hôpitaux.

Des établissements de soins de l'âme et du corps

Frère de Guilhem VIII, qui proclame la liberté d'enseigner la médecine, Gui de Montpellier (1160-1208) contribue à son essor en développant des lieux de pratique, ancêtres de nos hôpitaux. Gui a fait son éducation chez les Templiers. En 1172, il fonde l'ordre des Hospitaliers du Saint-Esprit dans le but d'aider les déshérités de la vie et de soulager les peines des enfants abandonnés, des pauvres et des malades. Il entend y pratiquer la charité universelle, par le soulagement de toutes les misères, celles de l'âme mais aussi du corps.

Un premier hôpital qui fait école

Gui de Montpellier fait construire l'hôpital du Saint-Esprit de Montpellier, à proximité du Pila Saint-Gély, qui perdure jusqu'en 1561, date à laquelle il est incendié par les protestants. Il sera ensuite appelé par le pape Innocent III pour fonder et diriger l'hôpital Santo Spirito in Sassia à Rome, qui disposait de 300 lits et qui reste, aujourd'hui encore, un des plus grands hôpitaux de la capitale italienne.

Du XI^e au XIV^e siècle, Montpellier se dote d'une vingtaine d'hôpitaux. À la suite de l'hôpital du Saint-Esprit, d'autres sont construits par les Consuls : Saint-Guilhem, la Maladrerie de Saint-Lazare et l'hôpital Saint-Éloi. D'autres sont l'œuvre d'ordres de chevalerie ou d'ordres religieux et accueillent des pèlerins. Ces institutions sont en général situées hors les murs, implantées dans de simples demeures léguées par des particuliers et ne dépassent pas une vingtaine de lits.

Gui de Montpellier (1160-1208), fondateur de l'un des premiers hôpitaux de Montpellier.



Sceau des consuls de Montpellier.

© Archives municipales de Montpellier

Chronologie

1183 Fondation de l'hôpital Robert qui formera plus tard l'hôpital Saint-Eloi, encore en activité après 3 déménagements !

1188 Fondation de l'hôpital et de l'ordre du Saint-Esprit de Montpellier par Gui de Montpellier.

1220 Rattachement de Montpellier à la Couronne d'Aragon.

1183

1188

1204

1220

1220

Arnaud de Villeneuve, Gui de Chauliac

Les pères de l'école de médecine

Ils ont donné leur nom à deux hôpitaux du CHU de Montpellier. Arnaud de Villeneuve et Gui de Chauliac font partie des grandes figures de l'époque. Le premier, médecin, a été certainement un des hommes les plus savants du XIII^e siècle. Le second, père de la chirurgie moderne, a révolutionné l'esprit médical du XIV^e siècle.

Arnaud de Villeneuve médecin des rois et des papes (1240-1311)

Le Valencien Arnaud de Villeneuve étudie la médecine à Montpellier. Il deviendra le médecin des rois d'Aragon et des papes, importateur et traducteur des ouvrages médicaux arabes et persans, touche-à-tout éclectique, pharmacologue et alchimiste... Il ira même en mission auprès du Roi de France en 1299 où ses prises de positions religieuses le conduiront en prison.



© Montpellier Méditerranée Métropole

Gui de Chauliac le père de la chirurgie moderne (1298-1368)

Le Lozérien Gui de Chauliac étudie la médecine à Montpellier. Il est considéré comme l'un des pères fondateurs de la chirurgie, à une époque où celle-ci était déconsidérée par les médecins et l'Église « qui n'aimait pas le sang ». Son ouvrage *La Grande Chirurgie*, d'une rare modernité scientifique et pédagogique pour l'époque, fut étudié jusqu'au XVIII^e siècle. Il est dédié aux médecins de Montpellier.



© Wellcome Collection

Dissection par Gui de Chauliac, *La grande chirurgie*.



© Université de Montpellier

La plus ancienne Université de médecine au monde

En 1220, le légat du Pape Honorius III octroie les premiers statuts à l'Université de médecine. L'Église reprend ainsi la main sur l'organisation de l'enseignement, en réunissant les maîtres et les étudiants en communautés (universitas en latin).

Les premiers statuts de 1220 ont un intérêt historique majeur : alors que l'Église avait toujours été critique vis à vis de l'étude de la médecine, en 1220, elle est soudainement reconnue comme recommandable. Le clergé a même le droit de l'étudier et de l'enseigner à Montpellier (avec la tonsure !).

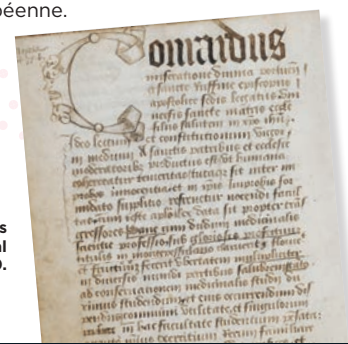
En 1289, le Pape Nicolas IV tente de réunir les Universités de médecine, de droit et des arts en un « *studium generale* ». Mais, en pratique, elles poursuivront leur chemin en toute indépendance jusqu'à l'université impériale au XIX^e siècle, ce qui est un fait unique dans l'histoire des universités.

L'enseignement de la médecine ne s'est pas fait en un jour. Il existait déjà des écoles dans la Grèce antique, en Perse, au Maghreb, à Salerne en Italie, et ailleurs... Mais la particularité des statuts universitaires créés en Europe au Moyen Âge est qu'ils étaient reconnus par le Pape et l'Empereur. Ils avaient ainsi une valeur universelle, tout comme un(e) étudiant(e) diplômé(e) en France peut exercer aujourd'hui dans toute l'Union Européenne.

« Un lieu passant pour convenir merveilleusement à l'étude »

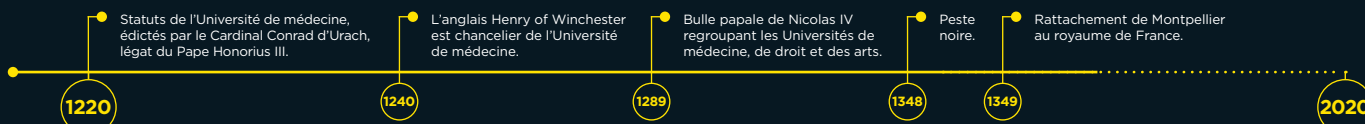
Ainsi est décrite Montpellier dans la bulle papale de 1289.

Les statuts édictés par le Cardinal Conrad en 1220.



© Université de Montpellier

Chronologie



Rabelais, Rondelet et Nostradamus

Têtes d'affiche de la Renaissance

L'humanisme de la Renaissance forme un tout dont la science médicale fait partie.

À cette époque, l'anatomie fait des progrès décisifs et le savoir se rationalise, ouvrant la voie à la médecine moderne.

Mais des théories douteuses perdurent encore.

Nostradamus

**l'astrologue
(1503-1566)**

Resté célèbre pour ses prophéties, le Provençal Nostradamus, de son vrai nom Michel de Nostre-Dame, s'inscrit deux fois comme étudiant en médecine à Montpellier en 1529. Il est radié une première fois, car soupçonné d'avoir suivi une formation d'apothicaire, considérée par les médecins comme un métier manuel. Il apprend aussi l'astrologie en raison de l'influence supposée des planètes sur l'évolution des maladies. La trace d'une consultation médicale de Nostradamus auprès de l'évêque de Béziers, conservée aux archives départementales de l'Hérault à Montpellier, est déjà empreinte d'astrologie.



**Guillaume Rondelet
le médecin naturaliste
(1507-1566)**

Connu pour son ouvrage sur les poissons, le Montpelliérain Guillaume Rondelet incarne la figure du médecin naturaliste de la Renaissance, qui s'intéresse autant à l'homme qu'à la nature. En 1556, il est élu chancelier de la Faculté. Il crée la première salle dédiée aux dissections anatomiques, ainsi que le premier Jardin des plantes médicinales, au sein du Collège Royal de médecine. Rondelet organise aussi le premier cours officiel de botanique et sera le précurseur des herborisations dans les garrigues languedociennes. Il a eu de nombreux élèves et Rabelais le cite dans son œuvre.

**François Rabelais
le médecin philosophe
(1483-1553)**

Médecin et écrivain humaniste, témoignant d'un don prodigieux pour l'invention verbale dans ses romans parodiques Gargantua et Pantagruel, François Rabelais est venu étudier à la Faculté de médecine de Montpellier, où il est reçu docteur en 1537. Depuis son passage, la tradition veut qu'aucun étudiant ne quitte la Faculté sans être passé sous « la robe rouge dite de Rabelais » pour prêter serment. Souvent décrit comme l'archétype du « carabin » - l'étudiant en médecine coquin - Rabelais incarne surtout la figure du médecin humaniste de la Renaissance, libre penseur et philosophe.

**“Science sans conscience
n'est que ruine de l'âme.”**

**Cette célèbre phrase de Rabelais,
issue de Gargantua, est devenue
le socle de la bioéthique moderne.
Et un classique des épreuves
de philosophie !**



Chronologie

1220 Fondation du Collège Royal de Médecine, 1^{er} siège de l'Université.

1498

1530 François Rabelais s'inscrit en médecine à Montpellier.

1530

1550 Félix Platter vient étudier la médecine à Montpellier.

1550

1556 Guillaume Rondelet est élu chancelier de la Faculté.

1556

1595 Thomas Platter suit son frère et en fait le récit, qui inspirera le roman de Robert Merle « En nos vertes années ».

1595

2020

Richer de Belleval et Magnol

La médecine naturaliste

La botanique joue un rôle important dans le développement de la médecine. À la Renaissance, la discipline prend son essor et se matérialise par la création de jardins remarquables. Les nombreuses plantes médicinales locales nourrissent la pharmacopée montpelliéraine.

Pierre Richer de Belleval fondateur du 1^{er} Jardin des plantes (1555-1632)

Le médecin d'origine picarde Pierre Richer de Belleval obtient d'Henri IV en 1593 la création du Jardin des plantes, plus ancien jardin botanique officiel de France, ainsi que sa nomination comme professeur d'anatomie et de botanique la même année. Cette connaissance des végétaux et leur classification jouent un rôle important dans la médecine. La ville devient ainsi la capitale de la botanique jusqu'au XVIII^e siècle.

Pierre Magnol le botaniste (1638-1715)

Premier médecin d'une grande famille d'apothicaires, le Montpelliérain Pierre Magnol acquiert très vite une réputation nationale en botanique. Il devient, non sans devoir abjurer sa foi protestante, suppléant au Jardin des plantes de Montpellier à la fin du XVII^e siècle. Il a surtout été le premier à concevoir de classer les plantes par famille : au total, ce sont près de 2000 plantes qu'il aura décrites dans ses différents ouvrages.



© Montpellier Méditerranée Métropole



© Getty Images

Le magnolia tient son nom de Pierre Magnol. Un hommage de son ami l'abbé Charles Plumier, qui a ainsi nommé l'arbre découvert en Amérique.

Le chemin naturaliste de Montpellier

Le Jardin des plantes a toujours été géré par des médecins, aujourd'hui le Pr Thierry Lavabre-Bertrand. À la Renaissance, les médecins étaient des scientifiques « naturalistes », étudiant l'homme dans son environnement. Ecosystèmes et climats étaient reproduits et étudiés dans le jardin. Cette conception prend ses racines dans les textes antiques d'Hippocrate, principale source de savoir médical au Moyen Âge. Il recommandait de sortir de la maison pour rechercher les causes de la maladie dans l'environnement du patient : une idée qui revient aujourd'hui avec le concept de « One Health », un homme sain sur une planète saine. D'Hippocrate à la Faculté des sciences de l'Université de Montpellier, première au classement de Shanghai dans la catégorie « écologie » (2019), en passant par le premier jardin botanique de France, le chemin naturaliste n'est pas nouveau à Montpellier.

© Montpellier Méditerranée Métropole



© Musée du Vieux Montpellier

Chronologie

1220

1593

1622

1659

2020

Création à Montpellier du premier Jardin botanique de France sur proposition de Richer de Belleval.

Guerres de religion : endommagement puis reconstruction de l'évêché et de la cathédrale Saint-Pierre (1561-1567), puis du Jardin des plantes (1622).

Le Montpelliérain Pierre Magnol est reçu docteur en médecine.

Lapeyronie et Frankelly

L'avènement de la chirurgie

Il faut attendre le XVIII^e siècle pour voir la création d'un véritable Collège de chirurgie et le XIX^e siècle pour que médecine et chirurgie fusionnent. En effet, jusque-là, les chirurgiens étaient considérés comme des manuels, assimilés aux barbiers, et non des intellectuels.

François Gigot de Lapeyronie promoteur de la chirurgie (1678-1747)

Le XVII^e siècle sera marqué par les travaux du Montpelliérain François Gigot de Lapeyronie dans le domaine de la chirurgie. Fils d'un barbier, il obtient son diplôme de maître-chirurgien et de barbier à Montpellier à l'âge de 17 ans. Reconnu comme un chirurgien habile et efficace, il sera le chirurgien des rois, notamment de Louis XV. En tant que démonstrateur public d'anatomie de l'École de médecine, Lapeyronie enseigne et dissèque devant ses élèves. Tout au long de sa carrière, dans les pas de Gui de Chauliac, il œuvre à la valorisation de la chirurgie. Il est notamment à l'origine de l'ordonnance royale de 1743 qui sépara définitivement le métier de chirurgien de celui de barbier.



Le chirurgien Lapeyronie est représenté par la statue de gauche ornant l'entrée du bâtiment historique de la Faculté. Celle de droite est celle du médecin Barthez. On peut y voir l'union entre chirurgiens et médecins, dorénavant étudiants et enseignants d'une même Faculté.

© Montpellier Méditerranée Métropole



© Wellcome Collection

Chronologie



Jean-Étienne Frankelly le premier chirurgien dentiste

En 1699, sous le règne de Louis XIV, un édit instaure le diplôme d'expert dentiste délivré par la Faculté de médecine. Pour la première fois dans l'histoire, les dentistes entrent dans le monde officiel de la médecine, et sont conviés aux réunions de l'Académie royale de chirurgie créée en 1731. Le premier diplôme délivré à Montpellier par le Professeur René est décerné à Jean-Étienne Frankelly.

© Montpellier Méditerranée Métropole



Actuel siège de la Chambre de commerce et d'industrie, l'hôtel Saint-Côme abritait un amphithéâtre destiné aux démonstrations d'anatomie et aux dissections. À l'origine du projet pour le Collège royal de chirurgie, Lapeyronie a demandé à l'architecte Jean-Antoine Giral qu'il soit réalisé dans le goût parisien. L'hôtel Saint-Côme abrite aussi une salle de réunion des chirurgiens, le tout dans la plus pure architecture classique.

Barthez et Chaptal

Des Lumières à la Révolution

Pendant la période des Lumières, sous l'influence de Barthez, l'enseignement de la médecine à Montpellier intègre le vitalisme, prémices de la biologie. À la Révolution, avec Chaptal, la Faculté passe de la tutelle de l'Église à celle de l'État et s'ouvre à l'art.

Paul-Joseph Barthez l'encyclopédiste promoteur du vitalisme (1734-1806)

Au XVIII^e siècle, l'École de Médecine de Montpellier est reconnue en partie grâce aux enseignements dispensés par le Professeur Paul-Joseph Barthez, qui sera nommé chancelier en 1785.

Il est l'image du médecin philosophe des Lumières et participe à l'Encyclopédie dirigée par Diderot. Son ouvrage *Nouveaux éléments de la science de l'Homme* est l'ouvrage fondateur du vitalisme, également appelée doctrine médicale de l'École de Montpellier, une doctrine qui tente d'expliquer le monde vivant, prémices de la biologie. Barthez est représenté par la statue à droite à l'entrée de la Faculté.



© Montpellier Méditerranée Métropole

Jean-Antoine Chaptal l'homme politique (1756-1832)

Originaire de Lozère, Jean-Antoine Chaptal étudie la médecine à Montpellier et la chimie à Paris. Il crée à Montpellier une fabrique de produits chimiques et en 1793, il est nommé directeur des poudrières par le Comité de Salut Public. Cette année-là, la Convention ferme toutes les Universités en France, car elles étaient sous la tutelle de l'Église. L'enseignement médical deviendra officieux à Montpellier, financé par la Municipalité. Trois Universités sont rouvertes un an après, sous le nom d'Écoles de santé, à Paris, Strasbourg et Montpellier. Celle de Montpellier est installée par Chaptal dans l'ancien palais épiscopal, que l'on connaît aujourd'hui comme la Faculté de médecine. Chaptal occupera différents postes politiques, jusqu'à devenir ministre sous Bonaparte puis sénateur.



© Montpellier Méditerranée Métropole



© BU de Montpellier - Service photographique

André Vésale, *De humani corporis fabrica libri septem*, planche d'illustration, 1555.

De riches collections d'art et d'anatomie

Chaptal lance l'organisation des dépôts d'objets de sciences et d'art : bibliothèque universitaire, galeries de tableaux, sculptures et dessins. Il instaure une nouvelle épreuve pour les médecins, la présentation « d'une pièce anatomique naturelle ou artificielle pour être déposée au conservatoire ».

Plusieurs collections prestigieuses voient le jour, manuscrits et livres rares de la Bibliothèque, Conservatoire d'anatomie et Musée Atger, du nom d'un donateur qui fit don de ses collections en 1813. **Il s'agit du plus ancien musée d'art de la ville,** au sein même de la Faculté. Il témoigne de la vision humaniste de la médecine partagée par l'école montpellieraine : étudier l'homme dans toutes ses dimensions, anatomique, mais aussi culturelle et artistique, pour mieux cerner finement ses humeurs, ses forces et ses faiblesses.

Chronologie

1220

1795

1801

1808

2020

L'École de santé est transférée à l'Evêché. Les médecins y prêtent toujours serment.

Remise à l'école de santé par le premier consul Bonaparte du buste antique d'Hippocrate de la salle des actes.

Création de la « Faculté de médecine » de Montpellier par Napoléon, composante de l'Université impériale.

Candolle, Planchon, Flahault

Médecine et botanique au XIX^e siècle

Fondé en 1593 par Henri IV, le Jardin des plantes se développe dans la première moitié du XIX^e siècle, symbolisant la renaissance des Facultés de médecine, des sciences et de pharmacie de Montpellier. Augustin Pyrame de Candolle et Jules-Émile Planchon ont contribué à faire du jardin une authentique école d'application de la botanique dans la formation des médecins.

Augustin Pyrame de Candolle botaniste de renom (1778-1841)

Augustin Pyrame de Candolle est un médecin botaniste genevois formé à Paris, nommé titulaire de la chaire de botanique et directeur du Jardin des plantes. Il est l'auteur de *La théorie élémentaire de la botanique* (1813) et du *Prodomus* dans lequel il expose le système naturel dans le règne végétal. Il sera aussi recteur de l'Académie de Montpellier pendant les Cent Jours du retour de l'empereur Napoléon 1^{er} en 1815.



© Wellcome Collection



© Alamy / images

Jules-Émile Planchon en lutte contre le phylloxéra (1823-1888)

Il étudie les sciences à l'Université de Montpellier où il obtient un doctorat en sciences en 1844 et en médecine en 1851, avant de devenir directeur de l'École supérieure de pharmacie puis professeur à la Faculté de médecine. Dans ses attributions figure la direction du Jardin des plantes. Botaniste de renom, il fait partie du groupe de trois experts qui détecte le phylloxéra sur des racines de vigne en 1868. Il trouvera le remède qui sauvera la viticulture languedocienne.

Alire Raffeneau-Delile, ancien botaniste de l'expédition d'Égypte et directeur du Jardin de 1819 à 1850, y plante le lotus de l'Inde ou lotus sacré (*Nelumbo nucifera*) qu'il avait retrouvé gravé sur les monuments égyptiens.

Charles Henri Marie Flahault écologiste avant l'heure (1852-1935)

Il est un pionnier dans les domaines de la phytogéographie, de la phytosociologie, de l'écologie forestière et de la vulgarisation scientifique. Il est l'un des premiers à utiliser des concepts tels que l'association végétale, la notion de station botanique et de relevé floristique. Il fonde l'Institut de botanique.



© Université de Montpellier - Pr. Lavabre Bertrand



Chronologie

1220

1808

1813

1851

1859

1890

2020

Candolle obtient la chaire de botanique.

Début des donations du collectionneur d'art Xavier Atger à la Faculté de médecine.

Planchon devient docteur en médecine à Montpellier.

Inscription du futur peintre impressionniste et naturaliste Frédéric Bazille à la Faculté de médecine.

Célébration du VI^e centenaire de l'Université sous l'égide du Président de la République Sadi Carnot.

Ziegelmann et Mc Laren

L'ouverture aux femmes

Tardive en Europe, à partir de la fin du XIX^e siècle, l'ouverture de la Faculté de médecine de Montpellier aux femmes fait figure d'exception. Glafira Ziegelmann et Agnès Mc Laren font partie des toutes premières élues en France.

Agnès Mc Laren

1^{re} diplômée montpelliéraine (1837-1913)

Écossaise et suffragette, elle a été la toute première femme diplômée médecin de la Faculté de Montpellier en 1878. Ne pouvant étudier la médecine en Écosse en tant que femme, elle se rend à Montpellier où, moyennant le passage d'équivalences, elle est admise à la Faculté de médecine. Elle ouvrira ensuite son cabinet à Cannes pour soigner les riches Anglais et les pauvres gratuitement. À 63 ans, elle créera en Inde l'Hôpital Sainte-Catherine pour soigner les femmes et les enfants. La combattante qu'elle fut pour les droits des femmes mourra hélas avant l'ouverture du droit de vote en Grande-Bretagne, en 1918. Une allée au Plan des Quatre-Seigneurs et une salle du nouveau Campus santé Arnaud de Villeneuve portent son nom.



Glafira Ziegelmann

1^{re} cheffe de clinique (1871-1935)

D'origine russe, première femme reçue au concours de chef de clinique (en obstétrique), elle fut aussi la première à oser se présenter au concours de l'agrégation. Admise à l'écrit, anonyme, elle fut avertie de ne pas se présenter à l'oral, étant une femme. Glafira Ziegelmann mena néanmoins une brillante carrière. Aujourd'hui, le nouveau Campus santé Arnaud de Villeneuve a permis une approche paritaire dans la dénomination des espaces, du parvis et des amphithéâtres. L'un d'entre eux porte son nom.

Pauline Lautaud

1^{re} Française médecin (1864-1897)

Pauline Lautaud a été la troisième femme reçue docteur en médecine à la Faculté de Montpellier et la toute première Française. Native de Pignan, elle est décédée prématurément à 33 ans à Montpellier. Trois ans plus tôt, elle avait soutenu une thèse sur l'étude de la dystocie cervicale, autrement dit, la difficulté lors d'un accouchement due à la non-progression du travail.

La salle des actes de la Faculté de médecine est tapissée de portraits de professeurs. Une seule femme y figure : Glafira Ziegelmann. Elle y est représentée en abîme dans le portrait de son époux.



© Montpellier Méditerranée Métropole

© Montpellier Méditerranée Métropole

Chronologie

1220

1878

1914

1917

1921

2020

L'Écossaise Agnès Mc Laren est la 1^{re} femme diplômée de la Faculté de médecine.

Première transfusion sanguine à Montpellier par le professeur Émile Jeanbrau.

Jeanbrau réalise au front la 1^{re} transfusion française par flacon.

Célébration du 7^e centenaire de la Faculté de médecine sous l'égide du Président de la République Alexandre Millerand.

La Faculté du XXI^e siècle

650 ans après l'inauguration en 1367 du collège Saint-Benoît et Saint-Germain par le Pape Urbain V et 222 ans après l'installation dans l'ancien évêché, la Faculté de médecine se réinvente en 2017 et investit un nouveau bâtiment.

Le Campus Arnaud de Villeneuve, à la pointe des technologies

Entièrement tourné vers l'innovation pédagogique, le Campus santé Arnaud de Villeneuve est doté des dernières technologies pédagogiques de simulation. Il permet aux étudiants de s'exercer sur le patient en respectant le principe clé de « jamais la première fois sur un patient ». À la pointe de la technologie, il a accueilli le premier simulateur de robot chirurgical d'Europe. L'ensemble des cours peut être enregistré et retransmis en vidéo dans d'excellentes conditions.

Situé à proximité des hôpitaux, le Campus santé Arnaud de Villeneuve a été créé par l'architecte montpellierain François Fontès et financé par la Région Occitanie. Son parvis, aménagé par la Métropole de Montpellier, porte le nom de Simone Veil, qui fit adopter la loi autorisant l'IVG.

Ici, pendant le confinement lié à la pandémie COVID-19.



© UM - Miss buffet froid



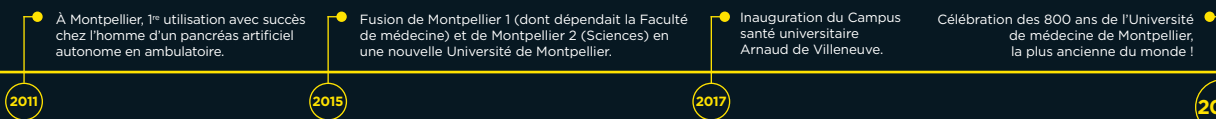
Travaux pratiques à la Faculté de médecine en 2019, sur le site de Nîmes.

© Montpellier Méditerranée Métropole

... rassemblant 9 400 personnes

La Faculté de médecine évolue vers un Campus santé universitaire avec plus de 5800 carabins -internes compris- et étudiants en santé (sage-femmes, orthophonistes, orthoptistes, et infirmiers de pratique avancée). Ils sont regroupés sur les trois sites (4275 à Montpellier, 1535 à Nîmes). Il faut aussi prendre en considération que la Faculté assure la formation de 3000 professionnels de santé et mentionner les 415 enseignants-chercheurs et les 170 personnels ingénieurs, administratifs, techniques et sociaux. Soit un corpus de près de 9 400 personnes.

Chronologie



De l'apothicairerie à la pharmacie

Vendeurs de remèdes, les apothicaires étaient constitués en communautés, avant les premiers statuts établis à Montpellier au XII^e siècle. La profession de pharmacien est officialisée en 1777. Elle obtient le monopole de la préparation des remèdes.

Développement de la chimie au XIX^e siècle

Discipline transversale, la chimie est étroitement liée à l'enseignement de la pharmacie et fait partie des chaires initiales de l'École de pharmacie. Un Institut de chimie, commun aux sciences et à la pharmacie, est créé en 1889. Après la seconde Guerre Mondiale, il laisse place à l'École nationale supérieure de chimie.

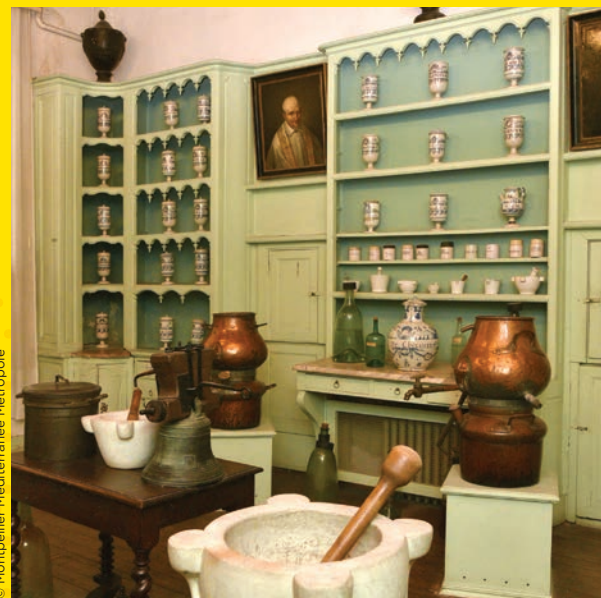
Au XIX^e siècle, les découvertes et les travaux des scientifiques dans le domaine de la chimie ont permis entre autres le développement et l'amélioration du domaine viticole.

Les apothicaires parfumeurs

La ville de Montpellier était jusqu'au XVIII^e siècle la capitale française de la parfumerie. Certains apothicaires se spécialisent dans la fabrication de remèdes permettant de couvrir les mauvaises odeurs; à l'instar du Montpelliérain Jean-Louis Fargeon (1748-1806), qui devient «parfumeur du Roi et de la Cour». La profession utilise les ressources issues de la garrigue et de la distillation de l'eau-de-vie.

Sébastien Matte La Faveur les eaux de Sète (1629-1714)

Son esprit novateur le fait devenir démonstrateur à l'Université de médecine de Montpellier, chargé de dispenser des cours de chimie. Inventif et habile, il est également marchand parfumeur et distillateur préparateur de remèdes à Paris: ses eaux de Sète et de la Reine de Hongrie sont particulièrement connues. En publiant *La Pratique de Chymie*, il annonce en précurseur l'arrivée de la chimie dans le domaine de la pharmacie.



L'ensemble historique de la pharmacie et de la chapelle de la Miséricorde recèle la dernière apothicairerie montpelliéraine encore en place. Depuis le départ des sœurs de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul en 2001, ce lieu classé monument historique est un musée géré par la Ville de Montpellier.

Tour à tour Collège Royal de médecine, École spéciale de pharmacie, Laboratoire national de santé, La Panacée fut un des lieux emblématiques de l'histoire de la médecine à Montpellier. Elle tient son nom du « remède universel » qui y était préparé par les apothicaires de la ville. La Ville de Montpellier y a ouvert un Centre de culture contemporaine en 2013.



© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole - photographes de Frédéric Jaumes



Pot de montre, Albarelli et Chevrette, faïence de Montpellier, Musée Fabre.

La thériaque était une panacée, censée tout guérir, dont la composition a beaucoup varié. Sa première formule rendue publique en 1667, comprenait 64 ingrédients végétaux, minéraux et animaux, dont la vipère.



Portrait de Stendhal en 1840 par Henri Bérangier.



© Paris Musées
Musée de la Vie Romantique

« Je suis sorti pour chercher un café passable, je n'ai trouvé que des pharmaciens. »

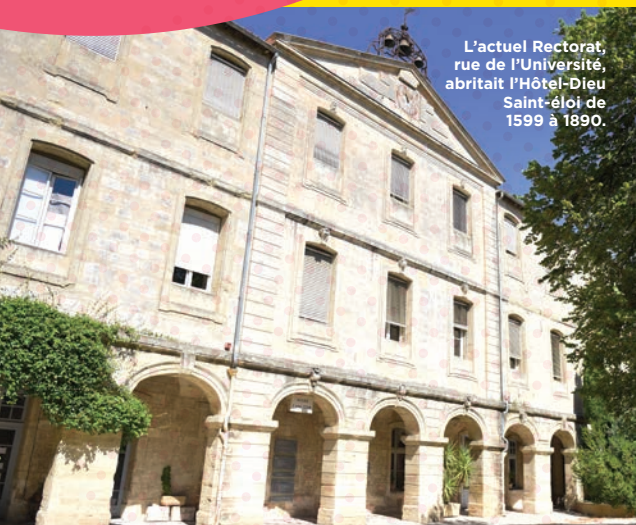
Stendhal, Voyage dans le midi, 1827.

Les hôpitaux dans la ville

Ils n'existent plus, ont été déménagés ou abritent aujourd'hui des activités différentes de leur vocation première. De manière durable, les hôpitaux ont marqué l'histoire architecturale de la ville de Montpellier.

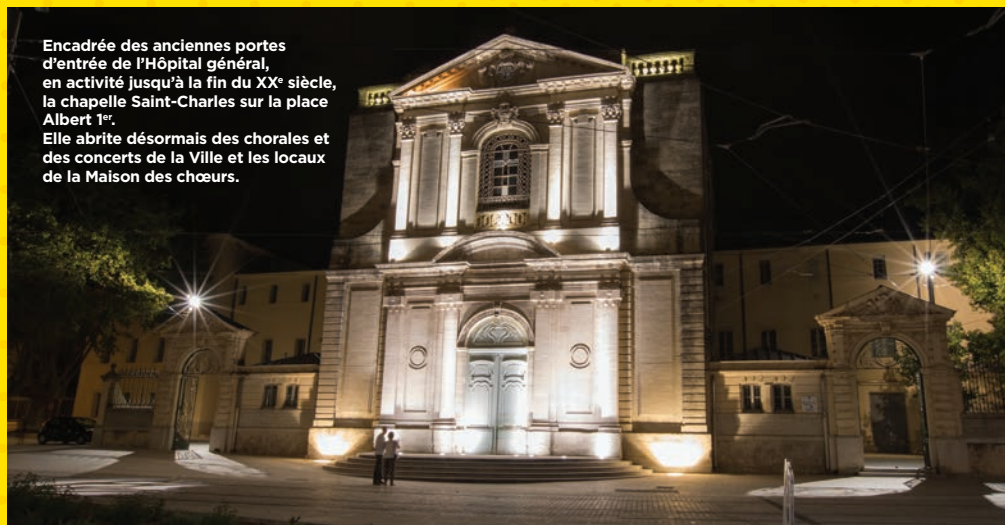
L'Hôpital du Saint-Esprit

Au Moyen Âge, il existait plusieurs structures d'accueil pour les personnes démunies, les voyageurs et les pèlerins, toutes situées hors les murs, en bordure des voies d'accès à la ville. L'Hôpital du Saint-Esprit est une fondation importante à la fin du XII^e siècle. On peut encore en découvrir les vestiges en bas du Corum, sur l'allée du Saint-Esprit.



L'actuel Rectorat, rue de l'Université, abritait l'Hôtel-Dieu Saint-Éloi de 1599 à 1890.

© Montpellier Méditerranée Métropole



Encadrée des anciennes portes d'entrée de l'Hôpital général, en activité jusqu'à la fin du XX^e siècle, la chapelle Saint-Charles sur la place Albert 1^{er}. Elle abrite désormais des chorales et des concerts de la Ville et les locaux de la Maison des chœurs.

© Montpellier Méditerranée Métropole

L'Hôtel-Dieu Saint-Éloi, lieu de soins pendant 300 ans

Il trouve son origine avec l'Hôpital Robert, rue du Faubourg de Lattes, qui fusionne probablement avec un hôpital voisin (Notre-Dame du Cépon) pour donner l'hôpital Saint-éloi qui prend ce nom au XIV^e siècle.

Au moment des guerres de Religion, au XVI^e siècle, il s'établit à l'intérieur des remparts de la ville, pour y être protégé. Il est au niveau du collège des Jésuites (musée Fabre actuel) pendant quelques années avant de s'installer rue de l'Université en 1599. En 1890, il part en « banlieue », sur le site actuel du CHU Saint-éloi au nord de la ville, on l'appelle alors « Hôpital suburbain ».

L'Hôpital général du XVII^e siècle

L'Hôtel-Dieu Saint-éloi et l'Hôpital général se différencient par leurs fonctions. Le premier est un hôpital pour les malades, civils et militaires. Le second est un hôpital pour les plus démunis puis pour les incurables... et les vagabonds.

L'Hôpital général est fondé en 1678 sur l'emplacement du couvent des Carmes. Une chapelle est construite entre 1751 et 1756 par Jean Giral et Jacques Nogaret.

Les hôpitaux dans la ville

(suite)



© Montpellier Méditerranée Métropole



Ci-dessus, la Clinique Saint-Charles construite de 1932 à 1939, en ciment armé et en pierre, par Paul Pelletier et Arthur Teisseire.

Ci-contre, détail de la façade: un haut-relief monumental sculpté par Joachim Costa.

La Clinique Saint-Charles des années 30

Au début du XX^e siècle, les locaux de l'Hôpital général s'avèrent exigus. Un nouveau bâtiment est construit dans le style caractéristique de l'architecture des années 1930 et de l'Art déco, avec ses grandes verrières d'Émile Brière. La Clinique Saint-Charles est aujourd'hui transformée en résidence de logements.

Les deux panneaux sculptés en haut-relief représentent «Le Passé» et «Le Présent» de la médecine à Montpellier.

La Maternité Grasset

La Maternité Grasset, construite de 1894 à 1902 par l'architecte Henri Debens, est placée, à l'époque, à l'écart de la ville afin de favoriser un meilleur environnement sanitaire. L'établissement est moderne et novateur, regroupant la Clinique d'accouchement et de gynécologie, et la Maternité départementale. En 1994, le bâtiment change d'usage et devient un commissariat, abandonné en 2003. Aujourd'hui, le bâtiment retrouve une nouvelle vocation avec l'installation du Conservatoire à rayonnement régional.



© Ville de Montpellier - Montpellier Méditerranée Métropole

La Maternité Grasset, est placée, à l'époque, à l'écart de la ville afin de favoriser un meilleur environnement sanitaire.



© Architecture Studio

Aujourd'hui, la Métropole de Montpellier rénove la Maternité Grasset pour y installer le Conservatoire à rayonnement régional (CRR).

La vie étudiante

Des frères Platter aux « carabins », mot utilisé depuis le début du XIX^e siècle pour désigner les étudiants en médecine, ceux-ci forment une communauté avec ses rituels.

Les célèbres récits des frères Platter

Le XVI^e siècle est une sorte d'âge d'or pour l'Université de médecine. La ville est une cité universitaire célèbre, les étudiants étrangers issus de différentes nations représentent près de 20% des inscrits. La cité languedocienne est cosmopolite et l'un de ses meilleurs ambassadeurs est Félix Platter.

Originaires de Bâle en Suisse, les frères Platter, Félix (1536-1614) et Thomas (1574-1628) étudient la médecine à Montpellier à la suite de Rondelet et Rabelais. Tous deux sont connus pour leurs récits mettant en scène la vie étudiante à Montpellier. Ils décrivent avec précision la ville, leurs rencontres et les divertissements auxquels ils s'adonnent. Félix, l'aîné, raconte ses expéditions nocturnes avec ses camarades dans les cimetières, pour voler des cadavres et les disséquer. Il rapporte aussi dès les années 1550 l'existence de la fameuse robe rouge revêtue par les étudiants lors de la remise de diplôme, rituel de passage encore en vigueur à Montpellier.

Thomas Platter.
Gravure, 1688.



Lors des 700 ans de la Faculté en 1921, en présence du Président de la République, les étudiants offrent un monument à Rabelais au Jardin des plantes. Aujourd'hui encore les carabins y perpétuent chaque année une cérémonie rituelle.

Des rituels étudiants

La vie universitaire est ponctuée par des rituels qui marquent le passage des grades. Au XV^e siècle, la procession des maîtres, étudiants et des dignitaires de l'Université traversait la ville pour se rendre de l'église Notre-Dame des Tables à l'église Saint-Firmin. Toutes les fêtes donnaient lieu à des cortèges et des défilés. Les médecins aimaient jouer des pièces comme le raconte Rabelais dans son œuvre.

Felix Platter.
Gravure, 1688.



Copie de la « robe de Rabelais » conservée à la Faculté de médecine. Aujourd'hui encore, la tradition veut que les étudiants prêtent le serment d'Hippocrate vêtus d'une robe rouge.



Le bureau de l'AGEM en 1890, représenté dans un tableau accroché à la Faculté de médecine de Montpellier. Les étudiants portent le béret des étudiants, la faluche montpelliéraine en velours, divisé par quatre crevés de couleur, en hommage à Rabelais. Ce béret est toujours porté de nos jours.

